FONDÉ EN 1893

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING

Mardi 2 Mars 1920

10 centimes

Socialisme & Utopie

A-t-on, depuis trente ans, rebattu les oreilles des populations de cette affirmation de l'utopie des systèmes socialistes, de l'utopie des doctrines propagées depuis le milieu du dernier siècle par nos amis du monde entier, par Guesde et par Jaurès !

Avec quel dédain et quel haussement d'épaules n'a-t-on pas accueilli les projets qui tendaient à faire du travailleur l'égal, en droits et en dignité, du patron, et à établir une répartition des richesses plus conforme à la justice!

Eh quoi ! Le sans-le-sou, le crève-la-faim, l'« ouvrier », pour tout dire en un mot, cet ignoble individu qu'on ne rencontre jamais que sale et poussiéreux, le visage et les mains portant les traces indélébiles d'un travail servile, sans faux-col et sans manchettes, aurait donc la prétention de recevoir pour prix de son travail autre chose qu'un salaire !

Les riches ne seraient donc pas riches à perpétuité, et leurs fortunes pourraient être réduites par un acte du législateur ?

Toutes ces prétentions socialistes, avant la guerre, étaient, à entendre nos adversaires, bien ridicules et bien osées. L'annonce de châtiments sévères était la seule réponse à signifier à leurs auteurs, s'ils appartenaient à des administrations publiques. L'expulsion un peu brutale des ateliers s'imposait, si l'on avait affaire à des ouvriers !

La guerre est venue, qui a enseigné beaucoup aux hommes. Elle leur a apporté des maux sans nombre, mais elle leur a montré aussi la possibilité de quelques remèdes. Elle leur a donné, en particulier, le sens de l'égalité. Non point que je veuille indiquer ainsi que l'homme qui avait de solides ressources s'est trouvé au front l'égal de celui qui n'en avait pas, ce qui ne pourrait être soutenu sans ridicule, mais j'entends que les hommes qui ont vécu côte à côte ont pu se mesurer et évaluer leurs mérites réciproques mieux qu'ils ne l'avaient jamais fait. L'homme intelligent et l'homme courageux ne se sont pas toujours révélés identiques à l'homme riche de biens et d'aïeux. Et l'idée s'est ancrée que le travail et l'intelligence étant les seuls facteurs de la production des richesses devaient être aussi les seuls facteurs de leur distribution.

— Bolchevisme ? — Soit. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Le bolchevisme, ce n'est ni le communisme ni le terrorisme. Il n'a les pieds dans le sang que dans l'encrier des écrivains bourgeois, qui ne voient que trop bien le sérieux de la tentative et la menace qu'elle fait planer sur leurs privilèges.

Le bolchevisme ne peut être le communisme. Celui-ci, en effet, suppose que chacun est autorisé à se servir selon ses besoins, comme à une table d'hôte, et nécessite une humanité douée de toutes les vertus, ou, sinon, des richesses à discrétion. Or, il ne peut être question avant longtemps d'un régime de cette nature, qui ne pourrait être d'ailleurs pratiqué avec succès que par de petites communautés animées de l'esprit religieux.

Ce n'est pas le terrorisme non plus. Les bolchevistes n'en sont arrivés à des mesures extrêmes que dans la mesure où la lutte à mort menée par leurs adversaires les y a acculés. Chaque goutte de sang qui tombe, il faut le dire bien haut, atteste un crime.

Mais s'est-il passé en Russie des événements aussi sanglants qu'on l'assure ? Il y a tout lieu de croire, au contraire, que la révolution russe a été infiniment moins sanglante que la Révolution française.

En revanche, on y mourait de faim, assurait-on hier ! Or, déclare la statistique établie ce mois-ci par l'Angleterre, la production du blé ne s'est jamais élevée en Russie au chiffre qu'elle a atteint en 1919. Le régime des soviets n'est donc pas celui de la misère et de la faim ?

Et ce résultat obtenu par les soviets russes ne veut que confirmer dans notre esprit la vérité du principe qui sert de base à notre action socialiste :

« Il faut que l'ouvrier possède son outil ». Pour que l'harmonie règne dans la société, pour que chacun soit intéressé à sa besogne et pour que le travail soit productif, il faut que l'ouvrier travaille pour lui et non pour autrui. Il faut qu'il possède son instrument de travail.

Aussi, autrefois, quand l'outil ne servait qu'à un seul homme, était individuel, la propriété individuelle était-elle le moyen le plus parfait d'amener la production à son plus haut degré d'intensité.

Aujourd'hui que l'industrie, le commerce et une bonne partie de l'agriculture (sauf exceptions que le socialisme, qui ne veut pas ruiner l'évolution sociale, entend respecter) pratiquent le travail collectif, il est devenu normal et rationnel que l'outil, l'instrument de travail, le capital, appartienne collectivement aux ouvriers qui l'emploient.

Tant que ceci n'aura pas été admis et réalisé, la société ne connaîtra que trouble et discordes, la production sera déficitaire et la guerre civile permanente.

Pour nous qui avons innée l'horreur du désordre, nous souhaitons que ceux-là qui ont en mains la conduite de nos destinées sachent élever leur esprit au-dessus des misérables querelles de clocher et de chapelle qui tentent de fixer leur idéal politique dans les limites de l'intérêt immédiat. Nous souhaitons (sans oser cependant rien espérer) qu'ils sachent faire preuve, pour la paix sociale et l'avenir même du pays, sinon de clairvoyance et de désintéressement, du moins de sagesse et de perspicacité, pour que les solutions que nous préconisons ne soient pas rendues plus difficiles, et le conflit de demain plus rude encore.

E. COUTEAUX,
Député du Nord.

La Grève générale des Cheminots

L'ordre de grève a été transmis hier à midi sur tout le réseau du Nord :: ::

L'ordre de grève générale a été communiqué hier dimanche aux Cheminots des groupes de Lille-Roubaix-Tourcoing par des affiches placardées à midi. Il a été toutefois stipulé dans un but de sécurité générale, par les délégués que le travail commencé ne devait pas être abandonné et que la cessation du travail ne devait avoir lieu pour chaque syndiqué qu'une fois le service du jour terminé. C'est ce qui explique que les trains ont pu circuler hier après-midi comme en période normale, sans retard appréciable.

Les délégués sont unanimes à penser que l'ordre de grève de la Fédération Nationale sera suivi par la totalité des cheminots, et que l'interruption des transports sera complète à partir de lundi matin, sur l'ensemble du réseau.

La situation à Paris n'a guère changé

Paris, 29 février. — A huit heures du matin, la situation se présente comme suit :

A la gare du Nord, le service est à peu près normal, des trains partent, d'autres arrivent régulièrement. 90 pour cent du personnel a pris son service. Si l'on tient compte des malades et des hommes régulièrement en congé, on peut dire que le nombre des grévistes est infime. Aucun mouvement gréviste n'a été constaté parmi les cheminots de la Compagnie du Nord cette nuit, les aiguilleurs et les employés de toutes sortes sont à leur poste. Jusqu'à ce matin inclusivement, tous les trains prévus à l'horaire sont partis. S'il y a eu quelques suppressions, il s'agit uniquement de trains bis ou trains de dédoublement que l'on n'a pas fait partir, faute de voyageurs.

A la gare de l'Est, le service est le même qu'hier. On a pu assurer quelques départs de trains. 40 pour cent du personnel est à son poste.

Aux gares des Invalides et de Montparnasse, la situation n'a pas changé. Si aucune défection nouvelle ne se produit dans la journée, on espère pouvoir assurer les départs comme hier.

A la gare Saint-Lazare, les trains de 6 h. 25 venant de Cherbourg et de 6 h. 35 de Mantes par Poissy sont arrivés. Au cours de la journée on espère pouvoir faire partir les trains de 12 h. 50 et de 15 h. 16 (rapides pour Rouen).

Les gares d'Austerlitz, du P. L. M. et de Vincennes présentent, ce matin, sensiblement le même aspect qu'hier : grilles fermées, quais déserts, service d'ordre. Les Compagnies ne peuvent encore faire connaître au public quels trains elles pourront mettre en marche dans la journée.

Au P. L. M., une affiche dans le hall des départs indique qu'aucun train n'est prévu pour le moment. Les quelques voyageurs qui espèrent pouvoir quitter Paris ce matin sont demeurés dans le hall et attendent que la Compagnie leur fasse savoir si des trains seront formés.

Les Directeurs des Compagnies ont fait leurs rapports devant les Ministres

Le Président du Conseil a réuni ce matin au quai d'Orsay les ministres dont les départements sont intéressés par les circonstances actuelles : Ministre de la Justice, de l'Intérieur, des Travaux publics, le préfet de police, le général Cassoulin, M. du Castel ainsi que différents hauts fonctionnaires.

Les Directeurs des Compagnies de Chemin de fer ont été convoqués et entendus sur la situation respective de leur réseau. Le Directeur du P. L. M. a fait connaître la détente sensible qui s'est manifestée depuis vendredi sur les grandes lignes de Paris-Marseille qui avait été particulièrement affectée. Cette détente s'est accentuée encore hier dans les centres les plus différents, principalement à Dijon et à Laroche. A Dijon, il est passé 27 trains dans tous les sens. Grâce aux rentrées prévues pour aujourd'hui, le service pourra être porté à 32 trains. Sur le réseau Est, le service de la banlieue, qui était le plus critique, s'améliore notamment à Vincennes-gare.

En province, la situation n'est pas changée. Le Directeur du Nord, contrairement à certains bruits qui avaient trouvé écho dans certains journaux, établit que le service des messageries est complètement à jour et que les expéditions sur les Halles se sont faites régulièrement.

Les trains qui ne sont pas partis sont les trains « bis » qui ont été supprimés en raison de l'absence de voyageurs. Un détail confirme cette situation : le Nord a transporté au champ de courses d'Enghien 5.000 voyageurs. Sur le réseau de l'Orléans, la circulation entre Paris et Bordeaux a été assuré par onze trains cette nuit. Le service du ravitaillement s'est effectué d'une façon satisfaisante. Des tentatives de malveillance isolées, notamment à Brives et à Périgueux, ont été facilement évitées. Les auteurs seront poursuivis. Les services de province sont satisfaisants dans l'ensemble, sauf une certaine gêne sur la ligne d'Orléans à Nantes. En ce qui concerne le réseau de l'Etat, à la gare Montparnasse, le servic assuré est normal à un train près. A Saint-Lazare, la situation reste stationnaire. Aux Invalides le service de la traction électrique a repris et assure les trains réguliers.

Dans les grands centres de province, quelques défections se sont produites à Chartres, à Saintes. Par contre, la situation est bonne à Dieppe. Le Havre. Le personnel de Rennes a refusé notamment de participer à la grève. Sur le Midi, à part quelques défections dans les ateliers de Bordeaux parmi le personnel de dépôts. La situation est bonne à Toulouse où le personnel reste à son poste.

De nouvelles restrictions sont nécessaires

Il résulte de ces renseignements que dans l'ensemble la circulation n'est pas compromise, et qu'à plus forte raison le ravitaillement est assuré. Il a paru néanmoins indispensable, afin de maintenir pour toute éventualité le niveau des stocks, d'envisager en plus des restrictions déjà portées à la connaissance du public, certaines mesures propres à économiser le charbon, la fermeture des cafés et établissements publics sera fixée à 22 heures, à l'exception des théâtres et cinémas, qui resteront ouverts jusqu'à 23 h. Le Métropolitain serait interrompu à partir de 23 h. 30. Les restrictions adoptées pour la consommation du charbon pendant la guerre seront à nouveau mises en vigueur.

Le communiqué officiel dit : « La grève générale n'existe pas »

Paris, 29 février. — Le Président du Conseil a reçu ce matin les membres de la Presse, et leur a fait les déclarations suivantes : Le Ministre des Travaux publics communiquera désormais aux journalistes, matin et soir, un état de la situation sur les réseaux.

Ce matin, sur le P. L. M., détente générale, sauf à Lyon. Sur l'Est, tous les grands trains sont partis. Sur le Nord, la situation demeure normale. On signale toutefois une certaine agitation au dépôt d'Amiens. Sur le Midi, rien de particulier, sauf à Bordeaux, où se dessine un léger mouvement de grève. Sur l'Orléans, et sur l'Etat, les grands parcours sont assurés. En résumé, 24 heures après la déclaration de grève générale, on ne constate que des arrêts partiels du trafic, il n'y a pas d'arrêt total sur aucun réseau, pas même sur le P. L. M. Enfin, la grève générale n'existe pas. La situation d'ailleurs s'explique facilement. Il ne faut pas perdre de vue en effet l'origine du conflit qui a été provoqué, il faut le rappeler, par une mise à pied de 48 heures de M. Campanaud, mesure disciplinaire qui a été suivie d'une proposition d'arbitrage du Gouvernement. Il ne peut donc être question en aucune façon dans la grève actuelle des revendications professionnelles et d'ailleurs ce n'est qu'après coup que des revendications de cet ordre ont été formulées. Il y a lieu d'observer, du reste à ce point de vue que la Commission présidée par M. Théodore Tissier, conseiller d'Etat et instituée bien avant le conflit, s'occupe activement de toutes les questions relatives au régime des Chemins de fer, au statut du personnel, à l'établissement des échelles de salaires. Les travaux de cette Commission se poursuivent bien que les représentants des Cheminots n'aient pas cru devoir se présenter à la dernière réunion. En définitive, il dépend uniquement des ouvriers d'assurer par la reprise aussi rapide que possible, la solution des problèmes qui les intéressent d'une façon directe ou indirecte. En résumé, le mouvement de grève n'a aucun rapport avec la question de savoir si l'on établira un nouveau régime des Chemins de fer et ne fait que retarder les solutions à intervenir.

Comme vous le savez, ajoute M. Millerand, le Gouvernement s'est préoccupé de toutes les répercussions que pouvait avoir la grève des Chemins de fer si elle devait se généraliser. A ce propos, il a eu le satisfaction de constater par les offres très nombreuses qui lui sont venues de l'initiative privée que le plus large concours lui était déjà acquis. Il s'applique actuellement à les coordonner en vue de leur meilleure utilisation. La situation ne présente aucune inquiétude au point de vue ravitaillement. La réserve pour Paris est largement suffisante et d'autre part les services de transport par autos sont tout prêts à fonctionner. Enfin les services postaux continuent normalement. En terminant, M. Millerand a rappelé ses déclarations à la Chambre qui a approuvé la résolution bien arrêtée du Gouvernement de réprimer toute incitation à la violence, tout appel à l'indiscipline avec le plus grand sang-froid, mais aussi avec une résolution très ferme.

Des mandats d'arrêt ont été lancés

Sur une question qui lui a été posée au sujet d'arrestations qui auraient été opérées, le Président du Conseil a répondu qu'il pouvait dire seulement que des mandats avaient été lancés. (Havas).

Les permanences

La Commission administrative de la C. G. T., la Commission exécutive de l'Union des Syndicats de la Seine siègent en permanence à la C. G. T.

La Commission exécutive de la Fédération des Cheminots est en permanence à son siège, rue Baudin.

Les délégués des Syndicats des Cheminots parisiens sont en permanence à la Bourse du Travail. Il a été décidé d'organiser des réunions en plein air par réseau.

L'après-midi à Paris

Paris, 29 février. — A la gare d'Orsay, la circulation est presque complètement interrompue. Les voyageurs doivent se rendre à Austerlitz pour y attendre le départ des trains. En gare des Invalides et de Montparnasse, l'ordre de grève générale n'a rien changé. Jusqu'à présent, un départ est assuré toutes les heures pour la banlieue et les grandes lignes sont desservies par des trains en nombre restreint.

A la gare Saint-Lazare, les trains de 11 h. 40, direction de Cherbourg, et de midi 50, direction du Havre, sont partis dans la soirée. La Compagnie pense faire partir quelques trains de banlieue et certains trains des grandes lignes dans la soirée. Le départ du train de 16 h. 16 pour Le Havre paraît assuré. De nombreuses personnes viennent s'offrir à la Direction qui les utilise selon leurs compétences.

A la gare du Nord, à la relève de 14 heures, tout le personnel était à son poste et le service normal est assuré.

A la gare de l'Est, le service est le même que ce matin. Quelques trains de banlieue partent ainsi que des trains de grande ligne. (Havas).

A la Fédération et à la C. G. T.

ON NE SAIT RIEN DES ARRESTATIONS

Paris, 29 février. — La matinée a été très calme à la Fédération des Cheminots, à la C. G. T. et à la Bourse du Travail.

A la Fédération, on ne sait rien des arrestations qui ont été annoncées, pas plus d'ailleurs qu'à la C. G. T., ou au Syndicat des Cheminots parisiens. En tout cas, jusqu'à présent, aucun militant des Cheminots parisiens, même parmi les plus extrémistes, n'a été arrêté. Les délégués des Syndicats parisiens ont tenu ce matin leur réunion à la Bourse du Travail pour examiner la situation ; une délégation s'est rendue à la Fédération pour y discuter avec la Commission exécutive.

On envisage la grève générale à Grenoble

La grève générale de toutes les corporations est envisagée. Des groupes de grévistes ont tenté d'empêcher le départ des trains en demeurant sur la voie.

70.000 grévistes dans la région lyonnaise

Lyon, 29 février. — A grand-Croix, on compte 50 pour cent des grévistes ; à Ambérieu, 10 pour cent ; à Avignon, 60 pour cent ; à Rive-de-Gier, la majorité des grévistes n'obéra pas à l'ordre de mobilisation ; il en est de même à Mâcon, où les cheminots ont déclaré ne vouloir obéir qu'aux ordres du Syndicat.

Cependant, un peu partout, les grévistes mobilisés rejoignent leur dépôt ; l'opinion générale prévoit une reprise rapide du travail ; d'autre part les grèves industrielles de la région lyonnaise ont été renforcées par la grève des mécaniciens de garages, en outre les employés des omnibus annoncent une grève de solidarité de 24 heures ; on compte ce matin, dans la région lyonnaise un total de 70.000 grévistes.

A Lyon, la situation reste stationnaire, au cours des dernières 24 heures, 18 trains ont pu partir pour toutes les directions ; parmi les cheminots touchés par l'ordre de mobilisation, 900 ont déposé leur convolation au siège du Syndicat, 500 révocations ont été notifiées. Au cours de divers meetings, la grève a outrance jusqu'à complète satisfaction fut votée. Les revendications qui comprennent le paiement intégral des journées de grève et la révocation des non-grévistes ont été acclamées.

Les transports parisiens solidaires des cheminots

N'ATTENDENT QUE L'ORDRE...

Paris, 29 février. — Des conversations ont eu lieu entre les militants de la Fédération des Transports en commun (omnibus, tramways, cochers, chauffeurs de taxis, métro), et ils ont assuré ce soir que les organisations seraient disposées en principe à faire un mouvement de solidarité effectif en faveur des cheminots s'ils en reçoivent l'invitation de la part de l'organisation centrale qui semble avoir pris la direction du mouvement.

Dans la Région

A LILLE

L'ORDRE DE GRÈVE

Aucun événement sensationnel ne s'est produit dans la journée d'hier en gare de Lille. Dès le matin, nous avons pu néanmoins constater que le trafic des voyageurs s'était ralenti en d'assez fortes proportions. Les gens prudents s'abstiennent de voyager ces jours-ci, et cela se conçoit.

Toute la journée, il faut pourtant le constater, les trains sont partis et arrivés à l'heure. Le train qui arrive de Paris à 5 heures et demie, est même arrivé avec cinq minutes d'avance. C'est un record.

A midi, une certaine effervescence se remarquait autour de la gare et sur les voies, par suite de l'affichage de l' « ordre fédéral » suivant :

« Aujourd'hui 29 février 1920, à partir de midi, complet arrêt du travail pour tous les Cheminots.

Pour la Commission : DELPLANQUE. »

Très peu de mouvement en gare, l'après-midi. Le trafic est toujours normal.

A cinq heures, le mouvement de grève semble commencé. On signale à ce moment un certain nombre de grévistes dans les services d'exploitation.

Réunion générale des cheminots

Les Cheminots se réuniront aujourd'hui lundi, à dix heures, au Foyer du Peuple, rue Pierre-Legrand.

Par ordre : G. BAILLEUX.

Permanences

1. Chez MARTEAU, face au dépôt ;
2. Chez MIGNON, rue du Grand Balcon ;
3. Chez BOORT, rue Pierre-Legrand, agents des gares et voies ;
4. Chez LANDRY, rue de Tournai, 80 ;
5. Chez BAILLEUX, 168, rue Ferdinand-Malfait.

Pourquoi nous déclarons la grève

Le Syndicat des Cheminots lillois nous adresse la communication suivante :

« Grève politique, disent Gouvernement, Compagnies et Journaux à leur solde ?

Non, il s'agit seulement du respect dû au droit syndical.

Comme Campanaud, Demange, Martin et Besson, du Nord, ont été punis pour avoir assisté à la réunion de la Commission exécutive du réseau.

Il faut remonter bien loin en arrière et renverser les rôles pour deviner les causes profondes du conflit.

Les Compagnies ne veulent abandonner aucune des prérogatives que leur procure leur capital.

Tout ce que nous avons enduré de chaque côté en pays libre ou envahi les laissent complètement indifférents.

Qu'on se souvienne qu'après 18 mois de libération, nous manquons de charbon, de matières premières, etc. Qu'on se souvienne des promesses solennelles de nous aider dans la reconstitution de nos foyers, de nos usines.

Combien de nous attendent encore les premiers secours ?

Des revendications demandées depuis deux ans, aucune n'a reçu satisfaction.

Au moment où tout pouvait s'arranger, en réponse à nos projets de participation, le Gouvernement nous menace de mesures de rigueur.

Sachez que nous ne reprendrons le travail qu'avec l'assurance que toutes nos revendications : Nationalisation, échelle de traitements, statut du personnel, indemnité de résidence, salaire intégral, déplacements, levée de punitions des militants.

Ouvriers, employés, enfin, vous tous qui vivez de votre travail, soyez avec nous, aidez-nous moralement et que notre victoire soit la victoire ouvrière par excellence de tous.

La goutte d'eau a fait déborder le vase.

Nous avons essayé d'assurer le ravitaillement en lait, matières premières pour enfants, vieillards et malades. Refus catégorique ?

Que la responsabilité de cette grève leur reste entière ; quant à nous, forts de notre droit, nous crions : Vive la grève ! Vive le monde ouvrier organisé dans la C. G. T. !

Ouvrier des Transports automobiles, ne le fais pas l'auxiliaire du capital en exécutant le travail des cheminots et crie avec nous : Vive la grève des Cheminots !

La Commission administrative, tous services réunis extraordinairement, vu la situation actuelle envoie l'expression de sa plus vive sympathie à son dévoué secrétaire-général Bidegaray, et forme les voeux les meilleurs pour son prompt rétablissement ».

LE COMITÉ EXECUTIF.

A la gare de Lille

Tous les trains de dimanche, au départ de Lille sont partis à l'heure normale. Toutes les arrivées ont eu lieu sans d'autres retards que les retards habituels.

A ROUBAIX

LE TRAVAIL CONTINUE

A la gare de Roubaix qui est une gare de passage, le personnel n'a pas cessé le travail.

A TOURCOING

GREVE PARTIELLE

Le personnel se montre assez indécis sur l'attitude à prendre devant l'ordre donné par la Fédération Nationale des Cheminots. Néanmoins, hier, au début de l'après-midi, une quarantaine d'employés appartenant aux services de la traction et de l'exploitation ont cessé le travail.

Cela contribue un évènement assez important par suite de la situation de la gare de Tourcoing qui est un gare frontière et qui comprend un dépôt de machines et un atelier de réparations. Tourcoing possède divers embranchements et met en marche les trains de la ligne Lille-Paris.

A DOUAI

80 POUR CENT DE GRÉVISTES

Les cheminots de Douai ont tenu hier 2 réunions : l'une à 9 heures du matin, à laquelle assistaient 350 cheminots, l'autre à 6 heures du soir, réunissant environ 600 travailleurs du rail.

Ces deux réunions eurent lieu à la Bourse du Travail ; au cours de la dernière, l'ordre du jour suivant fut voté à l'unanimité :

« Après avoir pris connaissance des évènements en cours et de l'ordre fédéral, les cheminots déclarent qu'ils se mon reront toujours solidaires les uns des autres jusqu'à ce qu'ils aient obtenu complète satisfaction ; ils ne reprendront le travail que sur l'ordre de la Fédération, et à la condition expresse qu'aucune sanction ne sera prise pour faits de grève contre leurs militants et camarades syndiqués. Ils se séparent aux cris de Vive la grève ! Vive la Fédération ! Vive la C. G. T. ! »

On compte environ 80 % de grévistes, et ce nombre augmente au fur et à mesure des rentrées au dépôt.

A SOMAIN !

LA GRÈVE ET PRESQUE GENERALE

Les cheminots ont décidé de se joindre au mouvement. La proportion des grévistes atteint 90 %.

A VALENCIENNES

LA GREVE EST VOTEE POUR DIMANCHE A DIX HEURES DU SOIR

Les Cheminots de Valenciennes et d'Anzin se sont réunis dimanche, à six heures du soir, au siège de leur Syndicat, salle de l'Orphéon, quai des Mines.

Lecture a été donnée de l'ordre de grève de la Commission exécutive de la Fédération. Cette lecture a été accueillie par des applaudissements et des cris de « Vive la grève ! »

Plusieurs orateurs ont pris la parole pour exposer la situation, et, à l'issue de la réunion, l'ordre de grève suivant a été voté par acclamations :

ORDRE DU JOUR

« Les camarades des Syndicats de Valenciennes et d'Anzin, après avoir entendu le secrétaire-général sur un ordre reçu de la Fédération au sujet de la grève générale,

Réprouvent l'intransigeance obstinée des Compagnies de Chemin de fer, du Ministère des Travaux publics, et du Président du Conseil, pour obtenir la suspension des sanctions en attendant l'arbitrage pour les incidents en cours ;

Après avoir reçu l'ordre fédéral pour la cessation du travail, s'engagent à participer au mouvement général et à cesser le travail le 29 février à 22 heures ;

Les Syndicats rappellent que le mouvement doit être mené dans le plus grand calme ; Toutes les mesures doivent être prises pour assurer la sécurité et éviter toute provocation et actes de sabotage ;

Se séparent aux cris de « Vive la grève générale ! Vive la C. G. T. ! »

A ANZIN

— Une réunion aura lieu aujourd'hui 1er mars, à dix heures, salon de la Jeunesse, rue de St-Amand, à Anzin.

A DUNKERQUE

LES CHEMINOTS PREPARENT LA GRÈVE

Deux assemblées syndicales avaient été annoncées pour hier matin dimanche, et ont eu lieu, réunissant un grand nombre d'affiliés.

La première de ces réunions était l'Assemblée semestrielle de l'Union des Syndicats. Il y fut donc traité, en général, des questions d'ordre intérieur, mais la grave question du jour, la grève des Cheminots, fut également envisagée et, après un vote unanime sur ce point, l'ordre du jour suivant fut acclamé :

« Les syndicats de toutes corporations, réunis en assemblée générale, approuvent les rapports moraux et financiers de l'Union des Syndicats ; Renouvellent leur confiance au Bureau et aux Délégués de ladite Union ; Affirment leur sympathie aux Cheminots en grève, les assurent de toute leur solidarité, se déclarent prêts à répondre à tout appel qui leur serait adressé en vue de leur venir en aide ; réclament l'amnistie pleine et entière et le désarmement universel qui mettra fin à toutes les guerres, et se séparent aux cris de : Vive l'Organisation Syndicale, Vive la C. G. T. et Vive l'Internationale Ouvrière ! »

La seconde réunion était particulière au Syndicat des Cheminots de Dunkerque.

Le plus grand nombre des Syndicalistes libres y assistaient.

A cette réunion également, des questions d'ordre intérieur ont été traitées, sur lesquelles le silence correct est naturellement dû.

Mais l'exceptionnelle question de la grève des Cheminots, non prévue à l'ordre du jour, pourtant, fut traitée à fond avec une éloquente énergie par le camarade Martin, de Calais.

Après avoir envisagé et apprécié les raisons de la grève au P.-L.-M., il annonça que la Fédération avait lancé l'ordre de grève générale.

« Cet ordre, dit-il, n'est pas encore connu ici, mais il importe de décider immédiatement comment il sera accepté par vous ».

Des cris unanimes répondirent : « La grève ! la grève ! »

Le camarade Martin reprit alors que pour la prompte exécution de l'ordre attendu, il y avait lieu de nommer sur l'heure le Comité de grève, ce qui fut accepté et accompli.

Aussitôt constitué, ce Comité de grève a exposé, par la voix du secrétaire des Cheminots, le camarade Bonquet, son fonctionnement, ses résolutions, et a demandé à l'assistance d'observer une entière discipline dans le mouvement éventuel. Il fut de nouveau répondu : « Vive la grève ! »

Le pain ne sera augmenté que le 15 Mars

Paris, 29 février. — L'impossibilité actuelle par suite de la grève des cheminots dans laquelle se trouvent les bureaux permanents de faire l'inventaire des blés et des farines chez les boulangers d'une part et d'autre part que la confection des bons de réduction du prix du pain pour les différentes catégories de bénéficiaires visées par le décret n'est pas terminée dans un certain nombre de communes, le relèvement du prix du pain est ajourné au 15 mars.

Contes et Nouvelles

SON VISAGE

J'ai tué le vieux pour deux raisons : d'abord parce qu'il m'ennuyait, ensuite par besoin de ses économies. Mais en dépit du désir que j'avais d'offrir un collier à quelqu'une, la première suffisait. Jamais vieillard ne fut plus déplaisant. Il habitait une chambre en face de la mienne et vivait là-dedans comme une souris dans un trou. Il ne faisait pas de bruit, c'est vrai ; à peine si je l'entendais tousser et je suis sûr même qu'il se cachait la bouche pour qu'on ne s'en aperçut point. Mais c'était un méchant petit vieux qui passait son temps à me guetter. La preuve ? A chaque fois que j'ouvrais ma porte pour sortir, il ouvrait la sienne doucement, oh ! doucement, et passant sa tête, lentement, lentement, il me regardait, sans dire un mot. Sa bouche était déformée par un sourire de mauvais augure, et moi, je ne voyais que ce sourire qui m'agaçait, m'énervait, semblait railler mes résolutions hardies, mes projets les mieux en train, mes pensées les plus cachées. Ce sourire-là me fichait la guigne, et, plus d'une fois, j'ai hésité à sortir, un soir de bonne aventure, par crainte de cette sale figure.

Voilà où en arrive un homme sans préjugés ! Je sais bien que j'aurais pu, dès le premier jour, lui changer ce sourire en laidé grimace de type qu'on étrangle... une bonne pesée de mes mains sur ce cou délabré. J'aurais pu, oui, et j'aurais dû. Cela m'eut évité bien des tourments. Mais tue-t-on quelqu'un à cause d'un sourire, quand on ne sait pas que ce sourire, tous les jours posé sur vous, lombera chaque fois, ainsi qu'une goutte glacée, sur votre cœur. Et puis, je sais que je n'aurais pu m'en délivrer comme ça, en plein jour. Je suis sûr que, avant de voir mes mains levées, le bonhomme eut deviné, crié, hurlé. Il y a des gens curieux, même dans les meilleures maisons. A quoi bon les contraindre à venir se mêler d'une affaire qui ne regardait que le vieux et moi ? Ah ! il était malin, celui-là. Rien n'avant pu lui effacer son vilain rictus, ni les grognements, ni les coups d'poing en marteau, ni ce monoement du front dont beaucoup de gens s'inquiètent, je dus me rentir le moins fort. Je ne m'en allais plus qu'en quelques bonds rapides, les épaules basses, sans voir le bonhomme glissant sa maudite tête dans l'entrebâillement de sa porte tirée en douce.

Il est certain que l'idée de m'en défaire à tout prix me visita sans trêve. Elle s'associa heureusement avec un besoin d'argent tout à fait vif. Quelqu'un, dans les mêmes heures, me certifia que le vieux avait le sac et qu'il serait « bon à faire ». Ces deux choses se mêlèrent ainsi fortement à mon désir de délivrance. La nécessité en avant, je fus bientôt tout surpris d'avoir pu rester aussi longtemps sous une dépendance telle. Et j'agis, un soir.

Ce fut très simple, si simpe que je m'étonne encore de n'avoir pas commencé par là. J'ai réussi des choses beaucoup plus difficiles et j'ai presque honte de raconter cette aventure sans attrait.

Comme je savais que le vieux avait le sommeil lourd et que sur notre carré nous étions seuls, je pénétrai chez lui, comme chez un bon voisin, pour aller faire causette, ma chandelle au poing, après avoir caressé un peu la serrure. Le bonhomme dormait, tout habillé, étendu sur le dos, et ma visite n'altéra en rien le bruit exagéré de son sommeil. Ayant posé la bougie sur la cheminée, je m'approchai du lit et je restai debout, longtemps, à regarder mon tourmenteur.

J'étais dans un joyeux état d'esprit. Le hideux sourire d'ironie était là, sous mes yeux, mais je m'en moquais enfin. N'était-il pas à ma volonté, prêt à disparaître pour toujours. Je m'en ressaisis, sachant que je ne le reverrais plus, et il m'était bien égal de lui permettre quelques minutes encore d'existence. J'avais même une certaine fierté à m'en sentir maître : c'est quelque chose que de prolonger une existence à son gré, même d'un quart d'heure. Cela donne de la confiance et de la force.

Je ne sais si le bonhomme, en dormant, eut la vague conscience de la mort penchée sur lui. Le ronflement se fut soudain et l'homme parut brusquement en arrêt devant quelque chose. Son sourire devint plus menaçant encore.

J'ouvris les mains. Elles appuyèrent sur le cou qui mollit sous elles, comme du caoutchouc. Ce fut simple, très simple. Il y a des vieux durs à tuer, mais celui-là fut vraiment commode pour un gaillard au sourire aussi sous-entendant. Mais il se passa ceci qui me semble aujourd'hui encore plein de surprise.

Dès que mes doigts commencèrent leur pression, le vis le sourire, l'affreux sourire d'ironie s'écarter peu à peu de chaque côté de la bouche et remonter vers les joues. Puis, ma parole il s'élargit tout d'un coup comme si quelqu'un l'avait arraché brusquement de dessus cette vieille figure. Et quand je desserrai, je fus très ennuyé de ne plus du tout reconnaître mon bonhomme. Celui que je connaissais si bien avait comme fondu lentement sous mes mains et il ne restait plus à présent qu'un pauvre visage vieux et triste, à l'expression si désolée, si lasse, que je fus un instant décontenancé. Que ne m'avait-il, l'entêté bonhomme, montré chaque jour cette face tourmentée par la vie et l'effort de vivre, et qui était si pareille à tant d'mornes figures d'êtres avant, comme moi, le mal de se défendre dans cette sacrée existence. La mort me montrait enfin le vrai visage de cet homme qui, peut-être, aurait été mon ami... peut-être, peut-être ! Il y a tant de choses qu'on ne connaît que trop tard...

Mais comme il était bien mort, je pris son argent et je m'en allai.

HENRY-JACQUES.

Exploits d'aviateurs

Une chute de 11.000 mètres

LE PILOTE A ATTERRI SANS ACCIDENT

Londres, 29 février. — Un pilote-aviateur américain, le major Schroeder, a fait hier près de Drayton, dans l'Etat d'Ohio, une chute de près de onze mille mètres.

Il venait de battre le record de la hauteur, en s'élevant à 12.020 mètres, quand, en raison du froid, — 20° au-dessous de zéro, qui lui gelait les pieds, et du mauvais fonctionnement de son appareil à oxygène, il perdit brusquement connaissance. Son avion privé de direction, tomba alors comme une masse, d'une hauteur de onze mille mètres, en moins de deux minutes.

Tous les assistants croyaient qu'il allait s'écraser sur le sol, quand, arrivé à environ six cents mètres de terre, le pilote reprit ses sens, redressa son appareil et parvint à atterrir sans accident. Quand on se porta à son secours, le major Schroeder, qui souffrait d'un ébranlement cérébral, et était presque aveugle, s'évanouit aussitôt.

283 kilomètres 464 à l'heure

JEAN CASALE A ETABLI CE RECORD

L'aviateur Jean Casale, déjà recordman de la hauteur, a voulu être aussi recordman de la vitesse.

Hier, à Villacoublay, sur un monocoque Spad-Herbemont, il a réussi, dans les conditions réglementaires — c'est-à-dire sur un kilomètre aller et retour — à atteindre la vitesse moyenne de 283 kilomètres 464 mètres à l'heure.

Le précédent record avait été établi le 7 février dernier, par Sadi-Lecointe, avec 275 kil. 862 mètres à l'heure.

Un libertaire arrêté

Paris, 29 février. — Nous avons dit que des poursuites étaient intentées contre le journal « Le Libertaire », où des perquisitions ont été opérées.

Un des rédacteurs de cette feuille, nommé Loréal, a été mis ce matin en état d'arrestation, à son domicile, rue de Ménilmontant. Il a été conduit au Dépôt.

Les obsèques du général Rocques

Paris, 29 février. — Les obsèques du général Rocques, ancien ministre de la guerre, ont été célébrées dimanche matin, à 10 h., au Val de Grâce. Dans la nombreuse assistance on remarquait les représentants du Président de la République, du Président du Conseil et du Ministre de la Guerre.

UNE REVENDICATION DU BATIMENT

L'UNIFICATION DES SALAIRES ET DES PRIX D'ENTREPRISE

Paris, 29 février. — Le Congrès de la Fédération du Bâtiment des neuf Départements dévastés et libérés réuni ce matin à la Maison des Syndicats comptait 110 Syndicats ouvriers de ces Départements. Les délégués ont étudié l'unification des salaires et des prix d'entreprise pour les régions dévastées.

LES TRAVAILLEURS ETRANGERS

Au cours de la réunion de cet après-midi, le Congrès a nommé une Commission qui s'occupera de rédiger un contrat-type unique pour les dix départements dévastés. Pendant que cette Commission accomplissait ce travail, le Congrès s'est occupé des difficultés créées par les travailleurs étrangers qui méconnaissent les règles édictées par l'organisation syndicale et travaillent à des prix divers. Il a décidé d'insérer dans le contrat une clause obligeant les entrepreneurs à ne pas faire effectuer le travail aux pièces et de payer des salaires horaires. Le Congrès continuera demain ses travaux.

Le Congrès Socialiste DE STRASBOURG

**LES DISSIDENTS DE LA S